

Nuits sonores Lab

À L'ÉCOUTE DES VIBRATIONS DU MONDE

Inscrit au cœur de Nuits sonores et construit à partir des engagements des artistes et collectifs qui se produisent sur les scènes du festival, Nuits sonores Lab a proposé trois jours de discussions, workshops, conférences-écoutes et formats hybridant débat et musique.

Les discussions ont fait le plein, attirant de nombreux-ses jeunes festivalier-es très impliqué-es dans les questionnements tels que « qui influence nos écoutes ? » (la place des algorithmes de recommandation), « comment créer sans exploiter ? » (le risque d'appropriation culturelle) ou encore « comment créer son sound system ou construire sa webradio ? » (l'esprit Do It Yourself).

Sur les différents plateaux de Nuits sonores Lab, une soixantaine d'artistes, activistes, penseur-euses, journalistes et acteur-ices du secteur culturel indépendant venu-es de toute l'Europe se sont fait l'écho des vibrations qui traversent notre époque.



LA FÊTE, INDICATEUR DE VITALITÉ DÉMOCRATIQUE

En ouverture, l'historien Patrick Boucheron a **questionné le sens de la fête**, sa dimension émancipatrice, et rappelé que la fête est un indicateur de vitalité démocratique : « c'est un colorant qui vire au rouge ou au brun dans les sociétés autoritaires ». C'est ainsi qu'en Italie, les free parties ont été interdites dès la formation du nouveau gouvernement par Giorgia Meloni, la présidente du parti d'extrême-droite et national conservateur Frères d'Italie, a rappelé le journaliste italien Damir Ivic.



Il soulignait également le rôle décisif comme « clé de compréhension » des médias indépendants, bien plus connectés au réel que les grands consortiums médiatiques qui ont colporté un flot de contre-vérités sur les free parties.

Cette dimension politique de la fête est aussi forte pour **les scènes culturelles en résistance**, notamment à l'Est de l'Europe, dont la scène ukrainienne, très présente dans les panels de discussions de Nuits sonores Lab et sur les scènes du festival.

Figure emblématique de la scène électronique ukrainienne, la dj Nastia rappelait que plus d'un an après le début de l'invasion massive du pays par la Russie, de multiples réseaux de solidarité restent actifs à travers l'Ukraine. Les jeunes continuent de danser, les clubs d'opérer, les webradios de diffuser la musique ukrainienne, les artistes de créer, revendiquant « la puissance vitale de la joie, de la fête ».

Les têtes-pensantes du label artistique ukrainien Standard Deviation ont alerté contre la « vertu ostentatoire » dont se parent certain-es acteur-ices culturel-les d'Europe occidentale à travers des invitations événementielles à la scène ukrainienne quand elle a besoin d'un soutien structurant, au long cours.



Un phénomène similaire, le « tokénisme » (pratique consistant à faire des efforts cosmétiques d'inclusion vis-à-vis de groupes minoritaires pour échapper aux accusations discriminatoires ou se donner bonne conscience), était pointé lors d'un débat sur les nouveaux récits post-coloniaux.

La pluralité des points de vue, d'une journaliste ukrainienne, d'une journaliste portugaise ayant quitté la Grande-Bretagne post-Brexit ou d'un militant queer de Guinée-Bissau, a permis d'**affiner les enjeux de décolonisation de la culture**, dans une perspective Nord-Sud mais aussi Est-Ouest, le risque d'un point de vue dominant et biaisé de l'Occident étant qualifié de « westsplaining ».

Cette table-ronde, proposée en collaboration avec le média portugais Canal180, faisait suite à un workshop organisé à Porto sur cet enjeu de décolonisation de la culture, dans le cadre du **réseau Reset!**. 42 membres de ce réseau fédérant des structures culturelles et médias indépendants dans 25 pays européens étaient présents à Lyon à l'occasion d'une réunion de ce réseau en amont de Nuits sonores Lab. Ensemble, ces structures portent un statement fort sur la liberté d'expression et de création, l'indépendance et la jeunesse, dans un contexte de censure et de concentration économique de plus en plus menaçant, et à un an des prochaines élections européennes.



LIBERTÉ D'EXPRESSION, DIVERSITÉ DE CRÉATION

Ces enjeux de **liberté de création, de non-formatage de la créativité** et de diversité étaient également au cœur d'une discussion sur la prescription culturelle et l'influence des algorithmes de recommandation, modérée par Yvan Boudillet (Utopia Music), avec le journaliste Mehdi Maïzi (Apple Music France), l'entrepreneure Julie Knibbe (Music Tomorrow) et Valentin Lecomte qui a évoqué l'algorithme de service public mis au point par Radio France.



En sus des panels de discussion, Nuits sonores Lab a proposé une **diversité de formats**, dont une conférence-écoute avec Tzusing. L'artiste natif de Malaisie, fondateur du label Sea Cucumber, a partagé ses influences musicales et de savoureuses anecdotes sur Radio Lab, à l'invitation de Refuge Worldwide. Le magazine artistique et féministe Censored a imaginé une émission TV, en détournant les codes du talk show, critiquant avec ironie la société du spectacle (et ses appels à la haine). À l'antenne, Marie-Julie Chalu, Douce Dibondo, Claude-Emmanuelle Gajan Maull et Lola Levent ont partagé leurs expériences, proposé des quizz ou encore égrené toute une liste d'événements féministes et queers passés à la trappe de l'histoire.



MISE EN RÉSEAU ET INCITATION À L'ACTION

Enfin, les temps de réflexion ont souvent été couplés à des **workshops**, permettant aux participant·es de passer de la réflexion à l'application et l'action. Lors du workshop animé par David Townsend, qui a conçu le système de chauffage et de refroidissement Bodyheat pour la salle de concert SWG3 à Glasgow, les participant·es ont fait l'expérience de la chaleur produite par leur corps en dansant, et de la possibilité de la réutiliser. Cet atelier était suivi d'un talk sur la radio géorgienne Mutant Radio sur la façon dont les lieux culturels peuvent s'engager concrètement sur le climat.



Le workshop sur la création d'une webradio entrain en résonance avec la programmation proposée au Labo avec 4 webradios indépendantes européennes : 20ft Radio (Kyiv), Mutant Radio (Tbilissi), Refuge Worldwide (Berlin) et Radio béguin (Lyon). Ces webradios fédèrent des communautés ouvertes et sont des lieux pour s'exprimer et se relier, articulant ancrage hyper local et connexion européenne.

Le dernier panel de discussion de Nuits sonores Lab illustre bien cette **double dynamique locale et internationale, historique et contemporaine**, en réunissant des artistes qui font revivre le patrimoine sonore ancestral – à l'image de la chanteuse Widad Mjama et de l'Aïta, un chant traditionnel et poétique marocain majoritairement féminin – et l'explorent dans la scène expérimentale contemporaine, comme Deena Abdelwahed, dj et productrice de musiques électroniques tunisienne, qui clôturait le lendemain la dernière nuit du festival Nuits sonores.



ARTY FARTY REMERCIE L'ENSEMBLE DES ÉQUIPES, DES BÉNÉVOLES, DES ARTISTES ET DES PARTENAIRES QUI RENDENT CHAQUE ANNÉE POSSIBLE CETTE AVENTURE COLLECTIVE.

**NOUS VOUS DONNONS RENDEZ-VOUS
DU 8 AU 10 MAI 2024
POUR LA PROCHAINE ÉDITION
DE NUITS SONORES LAB !**

CONTACT PRESSE

Guillaume Duchêne
presse@arty-farty.eu

Photographies © Gaétan Clément, William Chareyre, Juliette Valero, Brice Robert, Tony Noël et Kevin Buy